

La pluie niée

François Hébert

Volume 37, numéro 1 (217), février 1995

Dérives philosophiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32273ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, F. (1995). La pluie niée. *Liberté*, 37(1), 74–75.

FRANÇOIS HÉBERT

LA PLUIE NIÉE

s'il pleut c'est pour
les cinquante ans du philosophe
pour lui aussi
ne joue-t-on du piano
à la radio
pourquoi pleut-il
questionne-t-il
il est quelque peu en retard
à cause de mais bon
pourquoi pleut-il toujours
ces temps-ci en tout cas
s'il accélère
peut-être qu'il pourra
se rattraper
elle rime à quoi la pluie qui
comme on dit tambourine sur les toits
qui clavecine ou quoi
qui sait s'il pleut réellement
dehors
s'il se peut que dehors cela existe
est-ce sa faute si
l'eau est-elle de l'eau au fond
ses atomes sont-ils mouillés
dans l'hydrogène fait-il noir
mais bon

tout est musique au cœur
si l'on a dans la tête de l'oreille
c'est du Rachmaninov
c'est du Chostakovitch
qui sait
mais non
il ne pleut pas du tout c'est une idée
qu'il se fait notre ami le penseur éploré
pour expliquer
son propre état relativement délabré
sa robinetterie pour parler sèchement
c'est de la pluie dans l'âme
toutes ces gouttes louches
sur le vieil homme
que je deviens
mais bon
mon corps est dans mon âme
comme je suis moi-même
dans mon imper
se dit-il en ouvrant comme une fleur
péripatéticienne
son parapluie puis part
à l'université
cette chinoiserie